

Je me fais ici l'interprète de tous ses amis et de tous ceux qui l'ont connu en apportant à sa veuve, à ses chers enfants et à toute sa famille l'expression très fidèle de la part bien vive que nous prenons à leur douleur.

ALLEUCHON.

**ZIMMERMANN (LOUIS)**

**Châlons 1860-1863.**

Notre Camarade Zimmermann n'est plus ! La mort vient de l'enlever à l'affection des siens, et à l'amitié de ceux qui l'ont connu.

Entré à l'École de Châlons en 1860, Zimmermann en sortit en 1863 : c'est en Alsace, son pays natal, qu'il débuta.

D'un tempérament assidu, travailleur et énergique, ses qualités natives se développèrent rapidement dans le cours de son apprentissage de filateur, chez M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> André, à Vieux-Thann, où il était entré à sa sortie de l'École ; ensuite chez MM. Guth frères, à Mulhouse, où il ne tarda pas à devenir contre-maitre, puis directeur.

C'est dans cette situation que la guerre de 1870 le trouva.

Zimmermann, à cette occasion, fit tout son devoir. Mobilisé à Lyon, où le bataillon d'Alsace fut envoyé. et nommé sous-lieutenant, il eut le sujet, pendant le cours de cette terrible guerre, de donner la mesure de son esprit d'organisation et de son énergie.

Après la guerre, Zimmermann ayant opté pour la France, fut en butte aux tracasseries des Allemands. Il dut, comme tant d'autres, quitter son pays natal.

C'est alors Roubaix, la cité industrielle par excellence, qui le reçut. — C'est dans cette ville qu'il put, dans une période de quatorze ans passée chez M. Masurel fils, filateur de coton, qui l'avait appelé, fournir la mesure de ses qualités d'administrateur et de directeur d'usine.

C'est là, au milieu de ses machines qu'il aimait tant, au milieu de ses ouvriers qu'il affectionnait et dont il était aimé, qu'il contracta la terrible maladie qui devait l'enlever en dix-huit mois. — En 1886, Zimmermann, le cœur brisé, quittait son atelier, emportant les témoignages les plus affectueux de ses patrons et les regrets de ceux qui l'avaient approché.

Zimmermann espérait avec ses amis, que les soins qui l'entouraient auraient raison du mal qui le minait, mais il n'en fut rien. — Le mal était profond, rebelle, et ni la science médicale, ni le dévouement d'une épouse qui l'adorait, ne purent rien contre lui. — Le 22 octobre 1887, Zimmermann s'éteignait au milieu des siens, entouré de sa femme, de ses

enfants et de ses amis. — Nous eûmes la douleur de lui fermer les yeux.

Mais si son âme s'est envolée vers des sphères plus douces, son souvenir est resté parmi ceux qui l'ont connu. Zimmermann n'est pas mort entièrement; et quand ses enfants, devenus grands, auront à leur tour à lutter avec les nécessités de la vie, il leur suffira de lire dans le passé pour suivre le chemin si droit que leur aura tracé un père vénéré.

V. DUBREUIL et P. E. FONTAINE.